

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

## L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS

N° 327 - 13 Avril 1940



Un Grand Succès  
DU FILM FRANÇAIS

8 SEMAINES D'EXCLUSIVITÉ  
au COLISÉE à PARIS

MICHÈLE MORGAN - MICHEL SIMON  
RENÉ LEFÈVRE

DANS

# LES MUSICIENS DU CIEL

Mise en scène de GEORGES LACOMBE, d'après le roman de RENÉ LEFÈVRE  
édité par la N. R. F.

avec

RENÉ ALEXANDRE  
Sociétaire de la Comédie Française

BOVERIO

et

SYLVETTE SAUGÉ

et

ALEXANDRE RIGNAULT

PRODUCTION  
REGINA





# Technique Organisation Matériel



**"SCODA"**  
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ  
Usine à Marseille  
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS  
RÉPARATIONS de PROJECTEURS  
et Fournitures  
Adressez-vous  
aux ÉTABLISSEMENTS  
**Charles DIDE**  
35 Rue Fongate, MARSEILLE  
Tél. Lycée  
76-60

Agent du Matériel Sonore  
Agent du matériel  
RUCKLISS SIMPLEX

**NETTOYAGE**  
**E.D.E.N.**  
35, Rue Grignan  
MARSEILLE

Ateliers  
Forfaits  
Prix raisonnables  
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.  
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis  
AGENCE DE MARSEILLE  
6, BOULEVARD NATIONAL  
Tél.: N. 54 56

Directement au Constructeur  
**Appareils Parlants**  
**"MADIAVOX"**  
et tout le Matériel  
12-14, RUE ST-LAMBERT  
MARSEILLE  
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS  
RÉPARATIONS  
NOMBREUSES RÉFÉRENCES



AGENTS GÉNÉRAUX  
**Etabl. RADIUS**  
130, Bd LONGCHAMP  
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL  
pour le CINÉMA  
**CINÉMA TELEC**  
29, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE  
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques  
Entretien — Dépannage



à l'entr'acte...  
**PIVOLO**  
le bâton glacé  
savoureux et  
avantageux.

**CINÉMA TELEC**  
29, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE  
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

**Filmolaque**  
"Triple le vie du film"

Vernissage Intégral  
Rénovation des  
Copies Usagées

**39 Rue Buffon**  
**PARIS 5<sup>ème</sup>**  
Tél.: PORT-ROYAL 28 97

CHAUFFAGE  
VENTILATION  
SANITAIRE  
**DÉFENSE INCENDIE**  
entreprise  
**BARET Frères**

MARSEILLE 46, R. du Génie  
CAVAILLON 16, R. Chobron  
Tél. 02-52 16. 384



Agent Régional  
**W. DE ROSEN**, Ing. ESE  
278, Bd National - MARSEILLE  
Tél.: N. 28-21.

**LA TECHNIQUE**  
Cinématographique  
Revue mensuelle fondée en 1930  
consacrée exclusivement à  
la technique du cinéma et  
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-  
ment du petit format.  
LE FILM SONORE, son supplé-  
ment corporatif.  
Abonnement France et  
Colonies 50 frs. par an.  
34, Rue de Londres - PARIS-8

Ets **BALLENCY**  
Constructeur  
**TOUT LE MATÉRIEL**  
DE  
**CINÉMA**  
AU  
PRIX DE GROS  
22, RUE VILLENEUVE  
Tél.: N. 62-62.

**CLICHÉS**  
TRAIT - SIMILI  
**DESSINS**

**LES**  
**PHOTOGRAVEURS**  
**RÉUNIS**  
71, Rue Paradis - MARSEILLE  
Tél. D. 72 - 37

Programmez sans tarder  
**TROIS ARTILLEURS**  
**A L'OPÉRA**  
le plus gai des films gais  
**ROBUR-FILM** 44, Sénac - MARSEILLE  
J. GLORIOD

Votre Public veut rire  
Louez :  
**LE DOMPTEUR**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION

Pour bien connaître la France  
PROCUREZ VOUS LES  
**VISIONS de FRANCE**  
LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR  
**30 VOLUMES PARUS**  
Adressez-vous à votre libraire ou  
à défaut à l'éditeur  
**G. L. ARLAUD**  
3, Place Meissonnier, 3 - LYON

**GRANET-RAVAN**  
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est apprécié dans  
le transport des films en Service Rapide de Paris à  
Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
ALGER 6, RUE COLBERT  
TELEPHONE 10.06

40 RUE DU CAIRE  
PARIS 85.77  
ORAN 4, RUE 5<sup>ème</sup>  
DENIS 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN  
TELEPHONE 838.69  
NICE 33, R. DE COMPIEGNE  
TELEPHONE 06.29  
CASABIANCA

L'IMPRIMERIE  
au service  
DU CINÉMA  
**MISTRAL**  
C. SARNETTE  
Successeur  
à CAVAILLON  
Téléphone 20

... Qu'il faut avoir sous la main

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT**  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**  
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662  
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82  
**13<sup>ème</sup> ANNÉE - N° 327** TOUS LES SAMEDIS **13 AVRIL 1940**

## ACTUALITÉS

La question de la super heure d'été est à l'ordre du jour. Et une partie de la presse, soutenant l'action d'une certaine Ligue des Consommateurs d'Electricité et de Gaz de France, mène une campagne active en faveur de cette innovation qui consisterait à avancer une nouvelle fois l'heure, et par conséquent à vivre avec cent vingt minutes d'avance sur l'heure dite « normale ». Ce qui aurait pour effet, à l'époque des journées les plus longues, de nous donner du jour jusqu'à dix heures du soir.

Un directeur de la Côte d'Azur m'envoie une correspondance et une documentation assez abondantes à ce sujet.

Selon lui, l'application éventuelle de cette mesure entraînerait, à brève échéance, la mort des cinémas, qui ne vivent « que de lumière artificielle ». Et le Syndicat Français des Directeurs, auquel cet exploitant a écrit, s'est déclaré d'accord mais regrette que les démarches déjà faites ou à faire soient vouées à l'insuccès car, paraît-il, cette question d'heure « est franco-anglaise et dépasse quelque peu l'initiative gouvernementale. »

Procédons par ordre, et déblayons le terrain. Je ne risquerai pas à commenter la phrase entre guillemet. Inclignons-nous, et passons.

Je suis entièrement d'accord avec mon correspondant lorsqu'il dit que l'économie de courant sera illusoire pour les directeurs de cinémas comme pour cette Ligue des Consommateurs que l'on met en avant, et lorsqu'il écrit : « Pauvres consommateurs ! on leur fera payer par une ou plusieurs augmentations successives, à petites doses, à peu près le montant du courant économisé, car il faut garantir les chiffres des Compagnies, et les dividendes. »

Mais j'avoue, dussé-je le décevoir et avec lui nombre de directeurs, qu'il m'est difficile de le suivre lorsqu'il parle de ruine inéluctable pour l'exploitation, si l'on en venait à décréter la super heure d'été.

Et quand il dit que cette mesure *généra encore plus notre travail qu'en temps de paix, puisque déjà les affaires sont particulièrement pénibles pour beaucoup d'entre nous*, qu'il m'excuse de trouver son raisonnement spécieux.

Je pense que les revendications, les actions défensives du cinéma ont pour aboutir, intérêt à ne pas s'égarer sur des sujets multiples et souvent contestables. Il est des événements qui dépassent le cadre de notre corporation. La guerre est le premier ennemi de notre industrie. A-t-on

songé pour cela à faire une pétition contre elle ? De même il est des concurrences inévitables. Il ne faudrait pas en revenir à cet état d'esprit qui faisait protester les directeurs contre le jeu de loto dans les bars, et les pousse à s'insurger périodiquement contre l'industrie foraine.

Je crois qu'il est excessif d'affirmer que le cinéma ne vit que de la lumière artificielle. L'industrie cinématographique vit aussi et avant tout de bons programmes, d'une exploitation rationnelle et toujours adaptée aux circonstances, et d'une abondante et judicieuse publicité.

En la période actuelle, encore moins qu'en temps de paix, il ne me semble pas qu'il y ait lieu de s'émouvoir outre mesure de la prolongation, le soir, des heures ensoleillées. Que l'on regrette le temps où l'absence de toute restriction permettait, grâce à des débauches de lumière, des enseignes ou des façades attractives, soit. Mais de là à déplorer l'occasion qui nous sera peut-être enlevée de réaliser les éclairages miteux que tolèrent les règlements du temps de guerre, il y a loin. Mieux vaut à ce moment une affiche, un arrangement de façade, qui se verront.

D'autre part, je me demande si les spectateurs, qui seraient tentés d'aller au cinéma après diner, ne préféreraient pas y aller en plein jour, que risquer de se casser la g... dans les rues noires.

D'ailleurs, depuis la guerre, est-ce en matinée ou en soirée que l'on réalise les plus fortes recettes ? Le public va au cinéma parce que, pour le plus grand nombre, c'est devenu une nécessité. Il va au cinéma parce qu'on y joue les films qu'il aime, ou tout au moins parce qu'on s'est employé à le lui faire croire. Il ira aussi, même en période estivale, pour les raisons que nous avons assez longuement développées la semaine dernière.

Le cinéma a très souvent crié que telle ou telle mesure, que telle ou telle concurrence, le vouaient à la fermeture et à la faillite. C'est une tactique qui se défend, encore que les Pouvoirs Publics aient dangereusement pris l'habitude de son extraordinaire vitalité. Mais si le cinéma veut que son argument conserve encore un semblant de crédibilité, peut-être vaudrait-il ne pas l'entendre clamer: « Ah ! je meurs ! » sans mesure ni retenue.

On sait que la polémique n'est pas mon fort. Il est pourtant, en présence de certaines attitudes, des mises au point indispensables.



Or, je lis dans le dernier numéro de *La Cinématographie Française*, sous la plume de P. A. Harlé, pardon, de Paul Auguste H. :

« Le confrère Rod, de Marseille, peut bien bêcher cette dernière (Lucie Derain). Il peut s'aligner pour pondre et mettre en pages des numéros informés comme ceux que Lucie nous donne depuis sept mois. »

La nature et la forme de l'attaque me déconcertent un peu. Celui qui signe Rod constatait lui-même, dans l'article incriminé, que la *Cinéma* aimait mieux nous citer que nous nommer. Pourquoi cette obstination ? Parle-t-on déjà, à son gré, trop de nous à Paris ? Eussions-nous fait quelque chose pour cela, ce n'est certainement pas avec l'arrière-pensée de porter ombrage à notre confrère.

Ce qui me déconcerte, je le répète, c'est ce que cette attaque a de personnel et de gratuit. Nous n'avons jamais voulu « bêcher » Lucie Derain en tant que journaliste, et Rod ni moi-même n'avais jamais songé à nous aligner avec elle pour pondre, mettre en pages, ni quoi que ce soit de semblable (1). Nous faisons notre boulot avec nos moyens, notre amour au cinéma, notre optique particulière, et notre conception du journalisme. Si nous avons pris à partie Lucie Derain, c'est en réponse à quelques allusions, sur un sujet précis, et non personnel, ayant un rapport direct avec la vie de l'industrie cinématographique française.

Chaque fois que nous parlons de notre grand confrère parisien, en le citant, tout au moins par son diminutif familial, c'est également sur des faits précis. Si nous le faisons fréquemment, c'est pour lui un sincère hommage. Et s'il nous arrive de le citer un tout petit moins souvent pour l'approuver que pour le contredire, c'est parce qu'on ne peut tout de même pas exiger que nous ayons strictement la même conception que lui des intérêts du cinéma.

Si Paul Auguste H. tenait tant que cela à nous répondre, nous lui avons fourni depuis longtemps de meilleures occasions de le faire. Nous lui avons posé quelques questions, non pas en confrères désireux de l'embarrasser, mais parce que, représentants relativement qualifiés de l'industrie régionale, nous avons le droit d'attirer son attention sur la surprise que causeraient parmi nous certains de ses silences. Cette discussion eût été constructive et n'eût pas revêtu l'allure d'une querelle de boutique. Cela eût été plus digne que de s'obstiner à nous traiter en petits garçons que l'on ignore, ou que l'on envoie coucher, plus digne surtout que de laisser entendre, à la faveur de cette phrase « ... qui maintiennent depuis septembre *La Cinématographie Française* dans sa forme hebdomadaire » qu'un corporatif français autre que *La Revue de l'Ecran*, aurait accompli, de septembre à la fin novembre 1939, l'effort de paraître effectivement, chaque semaine, pour la défense de l'industrie cinématographique.

A. de MASINI

(1) De même, nous n'avons jamais contesté la valeur des informations de *La Cinéma*. Mais pourquoi faut-il que l'imprudent P. A. H. nous contraigne à nous souvenir de celles de ses informations qui nous apprirent l'ouverture à Marseille, au cours de l'année 1939, du Phocéac, inauguré début février 40, et du Colbert, dont la création demeura à l'état de projet ? Et aussi de celle qui nous annonça, le 23 mars, comme « film au montage » *Le Roi des Galéjeurs*, sorti le 7 mars à Marseille. Nous n'avons pas, à l'égard de nos confrères, l'habitude de nous amuser à ces jeux, n'étant pas nous-même infatigables. Mais il ne faut pas qu'on nous y ferme...

**PRODIEX**  
annonce  
la sozlie tant attendue  
de

en double exclusivité  
à partir du 18 Avril  
au **REX** et au **STUDIO** de Marseille

CE FILM EST INTERPRÉTÉ PAR :

Roger KARL - Line NORO  
Simone BOURDET - Ketty PIERSON  
Sandra MILOWANOFF  
LABRY - MIHALESKO - etc.

●  
Fait sans précédent :  
**Son Eminence le Cardinal Verdier**  
paraît en personne dans ce film  
pour stigmatiser la barbarie du Racisme  
et les persécutions religieuses.

●  
**D. BARTHÈS**  
73, Boul. Longchamp - MARSEILLE  
Tél. Nat. 62-80.

# LA REVUE DE L'ECRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon en collaboration avec R. DASSONVILLE.

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : (Fermé)  
AUBERT-PALACE : *Les Musiciens du Ciel*.  
AVENUE : *Divorcé malgré lui*.  
BALZAC : *Les Aiglons*.  
BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.  
CAMEO : *Pacific Express*.  
CESAR : *L'Espion noir*.  
CHAMPS-ELYSEES : *En Français, Messieurs*.  
CINE-OPERA : *L'Esclave aux mains d'or*.  
COLISEE : *Ninotchka*.  
ERMITAGE : *L'Étrange sursis*.  
LE FRANÇAIS : *Sans Lendemain*.  
GAUMONT-PALACE : *Cavalcade d'amour*.  
HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.  
IMPERIAL : *Serenade*.  
LORD BYRON : *Mon mari court encore*.  
MADELEINE : *Battement de cœur*.  
MARBEUF : *L'amour frappe André Hardy*.  
MARNIGNAN : *Tempête*.  
MARIVAUX : *L'homme qui cherche la vérité*.  
MAX LINDER : *Narcisse*.  
MOULIN ROUGE : *Après Mein Kampf mes crimes*.  
NORMANDIE : *Jeunesse triomphante*.  
OLYMPIA : *Les Conquistadors*.  
PARAMOUNT : *L'Émigrante*.  
PARIS : *La Mousson*.  
PORTIQUES : *Deux d'Oxford*.  
REX : *Paris-New-York*.  
STUDIO ETOILE : *Le Danube bleu*.  
SAINT-DIDIER : *Seuls les anges ont des ailes*.  
LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*

Un film hilarant  
**UNE DE LA CAVALERIE**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION

## THÉÂTRE ET CINÉMA

### Bach en correctionnelle.

L'idée n'est pas nouvelle. Je me souviens qu'en 1909, Louis Benière a présenté au théâtre Antoine une pièce en trois actes intitulée *Papillon, dit Lyonnais le Juste* dont le début rappelait un conte de fées, mais histoire « vraie » qui n'en était que plus merveilleuse: on trouverait sans doute dans les contes du dix-huitième siècle, l'histoire d'un brave ouvrier, qui, brusquement devient fabuleusement riche et que la fortune ne parvient pas à corrompre. L'auteur ne se borne pas à glorifier le modeste labeur, il dénonce l'avidité de la société bourgeoise prosternée devant le Veau d'Or. Il constate non sans amertume qu'un rustre qui possède des millions est un appât merveilleux pour les mères de famille, soucieuses d'établir leurs filles.

Géo London qui s'est inspiré, non sans esprit, de l'œuvre de Louis Benière, arrive aux mêmes conclusions.

Au cinéma comme au théâtre, les personnages dont il révèle l'hypocrisie, lui paraissent moins odieux que grotesques; et il se hâte d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer.

Cela serait parfait si nous n'avions pas eu déjà en 1933 un film de Henri Wulschleger tiré directement de la pièce de Louis Benière sous le titre : *Bach Millionnaire*, mais dans le scénario dont nous faisons actuellement l'analyse, la présentation de l'action est différente quoique le fond reste le même, et si nous ne pouvons faire un parallèle entre le créateur du rôle qui fut au théâtre l'illustre Gémier et l'amusant comique qu'est Bach, nous pouvons concéder à ce dernier qu'il a su par sa mine réjouie, par sa façon de sans prétention se tailler un joli succès souligné par les éclats de rire de la salle.

Bach a fait de son personnage le type même de l'ouvrier français, type qu'il a un peu forcé. Il le marque de son empreinte. N'oublions pas que Bach est un humoriste qui, ne délaissant pas la charge, la pousse parfois

avec un peu d'excès. L'idée maîtresse réalisée par Henri Wulschleger est de faire évoluer toute l'action dans l'enceinte d'une chambre correctionnelle.

Bach dit Papillon, dit Lyonnais le Juste est traîné en justice pour avoir dans un « lieu public » embrassé la caissière d'un café et injurié un agent. Pour prononcer son verdict, le juge a besoin de fouiller le passé de l'accusé. C'est ainsi que Papillon est amené à expliquer sa présence à Montpaillard où il exerçait sous le nom de Blaureau le métier de braconnier.

Dans ce film il y a des situations burlesques: telle cette scène où, garçon de café, Bach-Papillon, passe avec succès des examens de droit aux lieux et place d'un de ses clients.

Puis il évoque sa vie de marin à Toulon: chargé d'une mission durant son service militaire, il la transforme en une bordée formidable que le juge n'hésite pas à qualifier de crapuleuse!...

Mais l'arrivée au prétoire du notaire Broquet change l'atmosphère du procès.

Ici nous sommes en plein dans le sujet de la pièce de Louis Benière: Papillon a hérité 25 millions, un château, une ferme... les scènes qu'il évoque le montrent gai luron, mais si brave homme que le substitut refuse de requérir contre lui... et nous assistons à la fin de ce procès qui restera célèbre dans les annales cinématographiques.

Ce film est composé très habilement d'une importante partie inédite et de plusieurs sketches tirés des meilleures réalisations de Bach, sélectionnées par Henri Wulschleger, avec Félix Oudart en juge, Brochard en agent de police, Georges Tréville en examinateur, Paul Faivre en notaire, Géo Lecomte, Léonce Corne, Yvonne Yma, Derives, A. Devere et Lyrolle.

G. Charles de VALVILLE



## LES FILMS NOUVEAUX

### Dédé la Musique.

Ce titre indique le surnom d'un sympathique garçon, André, ex-virtuose de l'accordéon, qui a trouvé, dans le commerce des stupéfiants, et dans l'exploitation des charmes de la même Marcelle, une occupation plus lucrative et moins fatigante. Un jour Dédé fait la connaissance d'une jolie et innocente petite vendeuse, surnommée Trotlinette, dont la candeur le séduit et le désarme. Une idylle très pure naît entre eux, puis c'est Trotlinette elle-même qui s'abandonne à cet homme en qui elle a confiance, et qui lui a soigneusement caché la nature de ses occupations. Mais un copain de Dédé, Fernand l'Américain, cherche à faire la cour à la jeune fille. Corrigé par Dédé, il se venge en révélant à Trotlinette la véritable identité de son ami. Désespérée d'abord, elle fait confiance à Dédé qui lui demande une nuit pour « liquider le passé ». Au cours de cette nuit, Dédé a une explication avec Fernand qu'il laisse pour mort sur le pavé. Puis il abandonne, correctement du reste, la laborieuse Marcelle. Celle-ci sera utilisée comme instrument de vengeance par l'« Américain » à sa sortie d'hôpital. Armée par lui d'un revolver, Marcelle va demander des comptes à Trotlinette. Au moment où les choses vont peut-être s'arranger, survient Dédé. Un geste malheureux gâte tout. Marcelle tire, et c'est Dédé qui meurt, atteint par la balle destinée à la jeune fille.

Cette histoire ne s'adresse évidemment pas aux demoiselles de la Pension Sévigné, ni aux séminaristes. Mais il faut reconnaître que, dans sa crudité presque sans concession, elle conserve une étonnante fraîcheur. Les Américains eussent fait de Dédé un honnête racketeer, de Marcelle une entraîneuse sage, de Fernand un gangster au nom italien, et ils eussent envoyé Dédé et Trotlinette devant le pasteur avant de les faire coucher ensemble. On ne saurait nous accuser de sympathie excessive pour ce genre d'histoires. Mais nous haïssons trop l'hypocrisie pour ne pas savoir gré à Berthomieu de nous montrer ses personnages tels qu'ils doivent être, sans trop sacrifier à la convention, sans complaisance ni indignation de commande. Et, en fin de compte, cela nous écarte infiniment moins que les petites saletés

bourgeoises de MM. de Létraz, Verneuil et autres.

Le film est net, bien photographié, bien monté. On ne s'ennuie pas un seul instant. Le texte, de Berthomieu aussi, est assez « nature ». Sa relative faiblesse n'a rien d'agressif.

L'interprétation groupe Annie Vernay (Trotlinette) qui s'étouffe physiquement, un petit peu trop même, mais qui demeure adorablement jolie et qui, avec du travail et de bons metteurs en scène, pourra sûrement un jour faire des choses excellentes; Albert Préjean, que l'on revoit toujours avec plaisir, et qui est un Dédé sympathique et vraisemblable; Line Noro (Marcelle) qui est excellente jusqu'au moment où la gravité de la situation l'entraîne dans ses habituels débordements dramatiques; Le Vigan (Fernand), qui est élégant, équivoque et visqueux à souhait, mais comme d'ordinaire charge un peu trop; Aimos enfin, toujours à la hauteur de la situation.

Parmi les autres, citons Madeleine Suffel, Germaine Charley, Mady Made Edmond Poussard, Paul Ville, Georges Pally, Gaston Mauger.

### La Charrette Fantôme.

Nous n'avons pas gardé un souvenir suffisamment précis de la première adaptation qui fut faite, voici près d'une vingtaine d'années, du livre de la romancière suédoise Selma Lagerlof, morte le mois dernier. Nous ne pouvons donc tenter le moindre parallèle, ni même dire si l'on a eu raison d'extraire ce sujet du domaine des magnifiques souvenirs du « muet » pour en faire un film parlant.

Mais nous prétendons qu'un effort de cet ordre, en notre époque de facilité, commande le respect. La réussite de Julien Duvivier représente certainement le maximum de ce qu'il était possible d'obtenir avec ce sujet. Et l'exclusivité de *La Charrette Fantôme* à Marseille prouve non seulement qu'avec de la confiance et un lancement convenable on peut amener vers ce film le grand public, mais encore que celui-ci est capable de s'intéresser à une œuvre de cet ordre.

Encore que l'histoire du *Charretier de la Mort* ait paraît-il, trouvé son ori-

gine dans une vieille légende bretonne, et bien que Duvivier ait situé son film « ici, là-bas, ou ailleurs », l'œuvre conserve l'atmosphère nordique du roman suédois.

Au milieu d'un tas de pauvres diables que nourrit et réconforte l'Armée du Salut, un mauvais sujet, Georges, raconte la légende à deux camarades, David Holm et Gustave : « Le charretier de la mort conduit une très vieille charrette, que nul ne voit, mais dont ceux qui vont mourir entendent le grincement. Elle ramasse tous les malheureux que la vie abandonne. Le dernier d'entr'eux qui meurt dans l'année la conduit toute l'année suivante... » Et Georges, dans une taverne, est poignardé le soir de Noël. David Holm, complètement ivre, cherche asile au nouveau refuge de l'Armée du Salut, et y rencontre Sœur Edith, qui s'attache à le ramener au bien, à lui rendre l'amour de son métier. Mais David, obstiné, brutal, réfrène tout ce qu'il y a de bon en lui. Edith lui fait pourtant promettre de revenir la voir à la fin de l'année suivante.

Georges est mort de sa blessure, comme sonnaient les douze coups de minuit à la Saint-Sylvestre. David a essayé de travailler, mais sa passion pour l'alcool l'a repris. Il continue à rendre malheureux sa femme et ses enfants, dont Edith prend soin. Sa violence le conduit en prison. Sœur Edith, minée par la phtisie, s'éteint lentement, mais elle veut vivre jusqu'à la fin de l'année, pour le rendez-vous qu'elle a donné à David. Celui-ci est mortellement blessé la nuit de la Saint-Sylvestre, et c'est Georges, le charretier de la mort, qui vient le chercher, le conduit chez tous ceux dont David a causé le malheur, et finalement chez Sœur Edith, qui peut le voir et mourir heureuse. David, pour réparer le mal qu'il a fait, obtient de Georges que celui-ci le rende à son enveloppe charnelle, et conduite pendant un an encore la Charrette des Morts.

Il ne faudrait pas croire, d'après cet exposé, que le film ait quelque chose de lugubre ou de morbide. Ce

Programmez sans tarder  
**TROIS ARTILLEURS  
A L'OPÉRA**  
le plus gai des films gais  
ROBUR-FILM J. GLORIOD  
44, Sénac - MARSEILLE

## NOTRE PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

La parution de notre Numéro Spécial, contenant le Répertoire complet des Agences de Marseille, avec la liste des Films distribués par celles-ci, est définitivement fixée à fin courant.

Les nombreuses demandes d'abonnement que nous avons reçues depuis son annonce, nous préviennent à quel point cette nouvelle initiative de *La Revue de l'Ecran* a été appréciée.

Nous adressons aujourd'hui un dernier appel aux Maisons de films qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur documentation ou leur annonce, et à tous ceux qui ont intérêt à faire dans ce numéro un effort publicitaire particulier. Passé le 18 courant, il ne nous sera plus possible de garantir l'insertion des textes qui nous seront envoyés.

Nous n'aurons pas tous les mois l'occasion d'accomplir un effort semblable. Ne vous exposez pas à regretter bientôt de n'y avoir pas participé !

qu'il a de poétique et d'irréel, son ambiance de rêve et de légende, contrastent avec des passages d'une belle truculence. La scène du cabaret, au début, celle des confessions à l'Armée du Salut, qui, admirablement montée, frise l'hystérie collective, sont parmi les meilleures du genre.

La photographie de Kruger est absolument admirable, surtout dans les scènes particulièrement difficiles où l'on voit la charrette. Le texte d'Alexandre Arnoux est concis, sans littérature inutile et la sonorisation étonnante.

L'interprétation ne nous apprend rien de nouveau sur Pierre Fresnay ni sur Louis Jouvet. Le premier est un David Holm intelligent, sensible et un tantinet littéraire. Le second prête sa belle voix et son autorité au personnage de Georges; il a avec Pères, dans le cabaret, une scène d'une violence concentrée presque gênante, et par contre, il n'arrive pas à esquiver le ridicule lorsque pour la première fois, on le voit, charretier de la mort, descendre de son véhicule.

Mais il y a deux révélations dans cette œuvre : Micheline Francey (Sœur Edith) aussi simple, pure et émouvante, qu'elle put être mauvaise dans *Le Joueur d'Echecs*. Et la photographie l'a particulièrement avantagée. Puis Henri Nassiet (Gustave), que nous connaissons bien, mais qui n'avait jamais eu l'occasion d'un rôle intéressant.

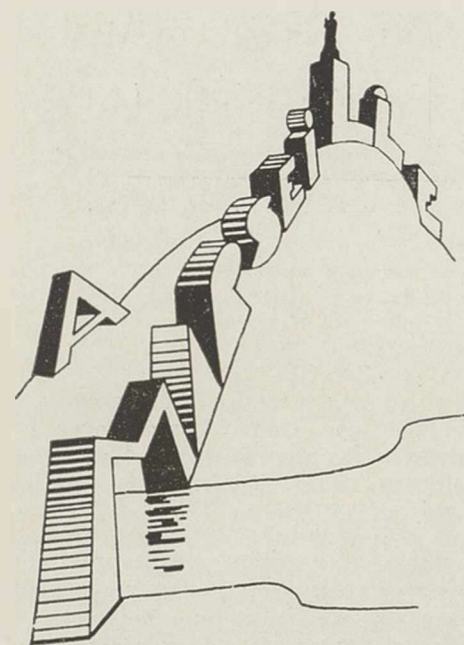
Tous les autres interprètes mériteraient d'être cités assez longuement. Bornons-nous à regretter que pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'art cinématographique, on nous ait imposé la présence de Marie Bell, qui déshonore à la fois l'Armée du Salut et le Cinéma Français; à déplorer aussi « l'erreur » de Marie Hélène Dasté (la prostituée); à mettre en relief l'excellente création de Mila Parelly (la femme de David); enfin à confondre dans les mêmes éloges Jean Mercanton, Ariane Borg (qui ressemble étonnamment à Madeleine Ozeray), Alexandre Rignault, Palau, Genin, Philippe Richard, Georges Maury, Pères, Valentine Tessier et Robert Le Vigan dans la bouche duquel — alors que, lampe à souder en main, il désinfecte les lits du refuge — on met cette phrase qui convient bien aux hommes de notre temps : « L'humanité ? Il faudrait la flamber comme cette vermine... »

A. M.



Edwige Feuillère, qui remporte actuellement à Paris un gros succès personnel dans *Sans Lendemain*, l'excellente réalisation de Max Ophüls.

Votre Public veut rire  
Louez :  
**LE DOMPTEUR**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION



### Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — (à partir du 13). — *Li sian mai*, revue sur scène.

PATHE-PALACE. — *L'Homme qui cherche la vérité*, avec Raimu (Midi-Cinéma-Location). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Coquin de soleil*, revue sur scène. Seconde semaine.

REX et STUDIO. — *La Fée de la Glace*, avec Joan Crawford (M.G.M.) et *L'Etrange Pensionnaire*, avec Renée Saint-Cyr. En exclusivité simultanée.

MAJESTIC et NOAILLES. — *Terror à l'Ouest*, avec James Cagney (Warner Bros). En exclusivité simultanée. Sur scène : Bruno Clair.

RIALTO. — *Les Otages*, avec Annie Vernay (Hélios Film). Seconde vision.

HOLLYWOOD. — *La Femme aux Tigres*, avec Hertha Feiler (A.C.E.). Exclusivité.

Pour tout ce qui concerne  
**Le Matériel de Cinéma**  
et les CHARBONS LORRAINE  
**CINEMATELEC**  
29, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE Tél. N. 00-66  
CONTINUE A LIVRER  
**aux meilleures conditions.**



## LETTRE DE TOULOUSE

### LES FETES DE PAQUES

La plus sérieuse des concurrences, le beau temps, a fait son apparition pour les Fêtes de Pâques et malgré ces jours ensoleillés, l'activité de nos établissements ne s'est pas ralentie un instant.

Les programmes étaient assez variés et de bonne tenue. Se classe tout premier : *Petite Princesse*, que le Gaumont Palace présentait en grande exclusivité. Cette salle réalisa un total de recettes, fort intéressant.

Le *Trion Palace*, avec *La Tradition de Minuit*, a remporté un joli succès financier.

Le *Plaza* connu avec : *Honolulu et Trompe la Mort*, un très bon résultat.

Les *Variétés* avec *Le Plancher des Vaches* eut un rendement honorable.

En général on peut noter une recrudescence, dans les recettes de certaines salles, pendant ces périodes de Fêtes.

### GROS SUCCES DE « PROFIL DE LA FRANCE »

Les *Variétés*, nous ont présenté en exclusivité le merveilleux reportage de Abel Gance et Jean Tedesco *Profil de la France*.

### NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le mardi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

**DIRECTEUR**, tr. au cour. Cin. Music-Hall prend. direction salle. Dég. oblig. mil. Verserait caution cas échéant Références. — Ecrire G. Bernardet, La Californie, par Chalon-sur-Saône (S. et Loire).

Très au courant tous spectacles, prendrais direction en gérance de ciné, music-hall. Meilleures références. Ecrire Louis Hille, 16, rue Jacques-Cœur, Montpellier (Hérault).

### MATERIEL SONORE

Suis acheteur appareil parlant occasion, poste double, parfait état, pour salles 400 à 500 places. — Faire offre N° 1 à *La Revue de l'Ecran*.

réalisé pour la récente Exposition de New-York. Ce documentaire a vivement intéressé le public.

### AU GAUMONT PALACE

La série des films, présenté sur l'écran du *Gaumont Palace*, est fort longue. Tous ont connu un succès à peu près ininterrompu. Sculignons que les recettes sont en nette progression, sur celles des années précédentes.

Depuis le début de la saison, les meilleurs rendements ont été :

*Noix de Coco; L'Entraineuse; Les Aveux d'un Espion Nazi; Mon Oncle et mon Curé; Elle et Lui; Monsieur Brotonneau; Les Otages; La Fin du Jour; Le Chasseur de chez Maxim's; Le Chien des Baskerville; Cavalcade d'Amour; Le Bois Sacré; Le Lion a des Ailes; Cet Age est Ingrat; Feu de Paille; Tempête; Battement de Cœur; Petite Princesse.*

De nouveaux programmes importants sont annoncés :

*Angelica; Paris-New-York; La Mousson; La Baronne de Minuit; Rappel Immédiat; La Règle du Jeu; Hôtel Impérial.*

Nos félicitations à la société Gaumont, ainsi qu'à M. Merger le très sympathique Directeur de cet important établissement.

### AUX NOUVEAUTES

Cette salle vient de présenter pendant trois jours à sa clientèle, l'intéressante revue comique à grand spectacle : *C'est bien Français*.

Au point de vue commercial et spectaculaire *C'est bien Français* est appelé à un gros succès. En effet cette revue contient outre de la musique nouvelle fort pimpante, de nombreux sketches grivois et somme toute spirituels, présentés dans des décors variés et frais.

L'absence de programme, nous empêche de nommer les artistes qui nous ont particulièrement plu et nous le regrettons.

Roger BRUCIERE

La Publicité de notre Numéro Spécial sera, des mois durant, sous les yeux de vos Clients.

Un succès de fou-rire  
**LE DOMPTEUR**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION

## IL Y A DIX ANS ...

### Revue de l'Ecran, N° 28, du 5 Avril 1930.

Au sommaire :

*Le premier geste, enfin !* éditorial dans lequel Pierre Ogouz commente l'initiative de la Paramount, créant à Paris un centre de production, dans lequel seront réalisés les films parlants français de cette firme ainsi que leurs versions étrangères.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — En faveur des sinistrés du Sud-Ouest, les directeurs ont décidé de percevoir une majoration de 0,50 par place, au cours de la journée du dimanche 16 Mars, et d'autre part, de verser 5 % sur la recette du Samedi 22. La perception du 16 produit un total de Frs. : 20.097,20. La palme revient à l'Odéon, avec 2.498 frs.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini :

Inter Général Cinématographique (*Terre de douleur*, de Mario Bonnard, avec Marcella Albani, Wladimir Gaidarow, Wilhelm Dieterle, Fritz Kampers).

Etoile Film (*Vainqueur quand même*, avec Paul Richter, et *La Servante* de Jean Choux, avec Thérèse Reigner, Robert Hommet, Vera Scherbane).

Compte-rendu du 9<sup>e</sup> Congrès de la Paramount française. Si nous en ci-

tons quelques passages notables, c'est sans ironie, et seulement parce qu'ils nous semblent caractéristiques de l'esprit d'une époque :

La décoration de la salle était « 100 % Congrès Paramount ». Tout d'abord une estrade destinée à recevoir M. Osso et ses principaux collaborateurs. Elle formait comme une scène en haut de laquelle on retrouvait les mots : « Congrès de la Paramount Française 1930. Honneur aux congressistes de France, Belgique, Suisse, Hollande, Egypte ». Une banderole composée de drapeaux de toutes les nations, courait sur ce panneau. Le fond était formé d'une soierie lamée or, sur laquelle se détachaient les photographies de MM. Zukor, Kent, Jesse L. Lasky, S. Katz, E. Shauer, Graham, Mel Shauer, Osso, R. T. Kane. Des projecteurs bien dissimulés, baignaient le tout d'une lumière éblouissante.

... faisant appel à tous les Paramountiens, il (M. Osso) leur fit promettre de se dévouer encore plus profondément, de déployer toutes les ressources d'énergie et de combativité qu'ils avaient en eux pour faire triompher plus que jamais la grande cause de Paramount. Dans une vibrante péroraison, il sut, par sa force de persuasion remarquable, par son ardeur communicative, réveiller chez les anciens et éveiller chez les nouveaux les sentiments de foi, d'enthousiasme, de confiance débordante dans l'avenir qui doivent animer tout Paramountien digne de ce nom.

Alors, littéralement électrisé par les paroles de son chef, M. Klarsfeld, d'un bond fut debout. D'une voix émue il rappela ses débuts à la Paramount où il était entré comme simple vendeur et affirma à l'auditoire frémissant que c'était aux sentiments auxquels faisait appel M. Osso, sentiments qui ne cessaient de l'animer depuis longtemps, qu'il devait d'être arrivé à la situation qu'il occupe aujourd'hui à Paramount Et, s'adressant à tous ses hommes, il leur fit témoigner publiquement un à un de leur dévouement et de leur attachement, de leur foi en les destinées glorieuses de leur société. Tous répondirent à l'appel. Ce fut une minute d'enthousiasme indescriptible et toute la salle debout acclama longuement ses chefs, réunissant dans ses applaudissements ceux d'Amérique et ceux de France.

M. Osso reprit un court instant la parole pour insister avec force auprès des direc-

teurs d'agences, des vendeurs, afin qu'ils consacrent tous leurs efforts à vendre encore davantage, le plus d'accessoires de publicité possible. Il leur demanda d'exiger de leurs clients qu'ils en achètent beaucoup, et leur fit promettre sur l'honneur que les ventes de publicité seraient l'année prochaine en très sensible augmentation.

NOUVELLES DE PARIS. — André Hugon réalise *La Tendresse*, avec Marcelle Jefferson-Cohn (future Marcelle Chantal), Jean Toulout, Lucien Barroux. René Barberis a achevé *Le Trou dans le Mur*, avec Murat, Dolly Davis, Marguerite Moreno et Suzanne Dehelly. Raymond Bernard achève la sonorisation de *Tarakanowa*.

Echos. — Présentation en Avignon au Palace de l'Idéal Sonore Gaumont

Rayon publicité : Fox-Film; Erka Prodisco; Els Radius; Warner Bros; Ciné-France; Guy-Maïa; A. G. L. F.; Agence Régionale Cinématographique; Ciné-Guidi Monopole. Enfin Paramount, qui décidément a les honneurs de ce numéro, et se présente avec un monumental encart de 24 pages, sous forme de « Lettre ouverte à MM. les Directeurs de Cinéma ». On y retrouve des photos assez imprévues de MM. Lagneau, alors directeur de l'agence de Rennes, Lenglet, directeur à Bordeaux, Hagué, directeur à Marseille, Raymond Borderie, sous directeur de la publicité, Hakim, directeur pour l'Egypte. On y voit, avec l'annonce de grandes vedettes un peu oubliées comme Evelyn Brent, Clive Brook, Clara Bow, Olga Baclanova, Charles Rogers, Nancy Carroll, Florence Vidor, Neil Hamilton, Esther Ralston, la trace d'artistes nouveaux, alors à leurs débuts : Walter Huston, Kay Francis, William Powell, Jean Arthur, Ruth Chatterton, John Loder, Fredric March. On y trouve, avec l'annonce des films parlants français, de *Marius* et de *Topaze*, celle du premier film avec le couple Sacha Guitry-Yvonne Printemps, et de quelques autres titres et distributions qui attesteront plus tard de la fragilité des projets en matière de cinéma.

Programmez sans tarder  
**TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA**  
le plus gai des films gais  
**ROBUR-FILM** J. GLORIOD  
44, Sénac - MARSEILLE



### A SÈTE.

Programme de la quinzaine :

ATHENEË. — *Les Aventures de Tom Sawyer*, film en couleur.

*Feux de Joie*, comédie gaie, avec Ray Ventura et ses Collégiens, Micheline Cheirel, Raymond Cordy, Alice Tissot, Mona Goya, Lucas Gridoux.

HABITUDE. — *Belle Etoile*, avec Michel Simon, Jean Pierre Aumont, Meg Lemonnier. Cette excellente comédie a été fort goûtée par notre public.

*Je l'attendrai*, avec Jean Pierre Aumont, Corinne Luchaire, et Aimos.

TRIANON. — *Kentucky*. Un très beau film en couleur.

*Entrée des Artistes*, avec Louis Jouvet.  
L. M.

### A AIX-EN-PROVENCE.

CASNO MUNICIPAL. — *Mariage Incognito* et *Trois Camarades*, avec Robert Taylor et Margaret Sullivan.

REX. — *Pièges*, avec Maurice Chevalier.

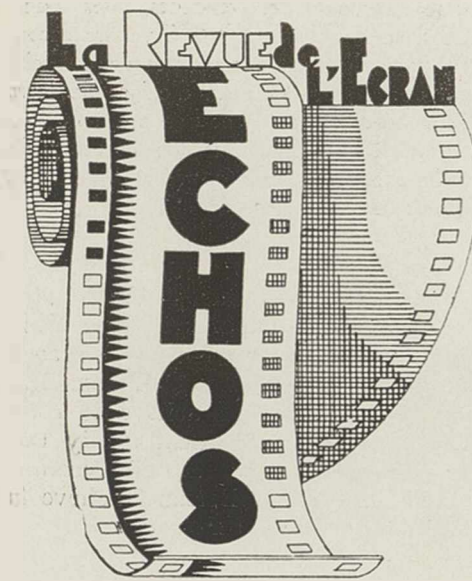
KURSAAL. — *Circonstances atténuantes*, avec Michel Simon et Arletty.

RIALTO. — *Le Parfum de la Femme traquée* et *Ennuis de Ménage*.

P. U.

Programmez sans tarder  
**TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA**  
le plus gai des films gais  
**ROBUR-FILM** J. GLORIOD  
44, Sénac - MARSEILLE





### EN PERMISSION

Parmi les permissionnaires de notre corporation, de passage à Marseille au cours de la semaine passée, nous avons eu le plaisir de revoir :

M. Solle, de chez Fox;

M. Roger Sciaux, des Pochettes Masilia;

M. Laugier, de Sète.

D'autre part, nous avons revu avec plaisir M. Armand Medioni, de Midi-Cinéma-Location à Bordeaux, détaché depuis peu à Marseille.

### A L'AGENCE FOX

MM. Pierre Paoli, directeur de l'Agence Fox à Marseille, et Rosenberg, représentant, nous quittent, mobilisés à leur tour.

Pour les remplacer respectivement, cette société a fait appel à MM. Breton et Jale Aerts.

Le premier est bien connu des anciens de notre corporation. C'est un ami de notre revue. Quand après une carrière cinématographique consciencieusement remplie, il prit, voici cinq ans, une retraite qu'il croyait définitive, il était directeur divisionnaire chez Warner Bros. Nous saluons avec sympathie son retour parmi nous, à la direction de l'Agence Fox.

Quant à M. Jale Aerts, son représentant, il nous vient de Belgique, et gagnera sans nul doute rapidement la confiance de l'excitation régionale.

Mais souhaitons aussi que la suite des événements permette à ceux qui partent de reprendre bientôt parmi nous la place qu'ils ont dû quitter.

Un film hilarant

**UNE DE LA CAVALERIE**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION

## UNE NOUVELLE SALLE SUR LA CANEBIÈRE

Nous sommes maintenant en mesure de donner de nouvelles précisions sur la nouvelle salle que vont bientôt faire construire grâce à l'initiative de M. Georges Goiffon, MM. Rirsch-Weill qui dirigent le Caméo de Nice.

Le nouveau cinéma s'appellera lui aussi, probablement le Caméo; il s'élèvera sur l'emplacement de l'ex Aubert-Palace, avec entrée encastrée dans la Brasserie de l'Univers. Il comportera environ 3 à 400 places. Son ouverture est prévue pour courant juin.

Nous apprenons, en dernière minute, que MM. Hirsch-Weill viennent de traiter avec Cinélume, représenté à Marseille par l'actif M. W. de Rosen, pour l'équipement sonore de cette salle, avec le matériel Cinémecanica le plus perfectionné. Nous aurons dans nos prochains numéros, l'occasion de revenir sur cette intéressante réalisation.

### L'ACTIVITE DE MIDI CINEMA LOCATION

L'aimable M. Henri Rachet a eu récemment l'occasion de « visionner » en privé le dernier film de Fernand Rivers, *Notre Dame de la Mouise*. Il ne doute pas du succès que ce film doit connaître tant à cause de l'intérêt de son affabulation, du caractère de son dialogue, que de son évidente portée morale.

— Le même producteur réalisateur annonce pour bientôt *Mon Curé chez les Pauvres*. Fernand Rivers est venu à Marseille prendre contact avec Bach qui sera, comme prévu, le principal interprète de ce film, également distribué par Midi-Cinéma-Location.

— M. Rachet nous annonce pour bientôt la sortie d'un grand film d'aventures : *L'Or du Cristobal*, interprété par Charles Vanel, Dita Parlo, Albert Préjean, et qui formera avec un excellent film américain, *Poupée vivante*, un programme de tout premier ordre.

— Enfin, nous apprenons qu'en raison du succès remporté au cours de la première semaine de son exclusivité au Pathé Palace, *L'homme qui cherche la vérité*, sera maintenu une seconde semaine à l'écran de la grande salle de la Canebière.

### LAUREL ET HARDY AUX ARTISTES ASSOCIES

*Two's Company* est le titre du film que vont commencer incessamment Laurel et Hardy et qui sera distribué par United Artists.

## Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est

### Films autorisés par la Censure.

La Commission de Contrôle des Informations de Presse vient de faire connaître à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est que la projection du film *Le Monde en Armes* (Sté Marseillaise de Films) est à nouveau autorisée après coupures.



Sylvia Sydney, que nous venons de revoir dans *Dans une pauvre petite rue*.

### BERNARD SHAW CHEZ UNITED ARTISTS

Un accord vient d'être conclu entre Gabriel Pascal et United Artists pour la distribution de trois films de George Bernard Shaw que réalisera Gabriel Pascal, producteur de *Pygmalion*.

Le premier de ces films sera *Major Barbara*, et aura pour interprètes principaux : Wendy Hiller et Robert Morley. Gabriel Pascal dirigera personnellement ces trois productions.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

# LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 AGENCE DE MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N 49-61	 LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAIAFILMS	 PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 EXCLUSIVITE DES GRANDES FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50-01	 CYRNOSS SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 FILMS Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég FILMSONOR MARSEILLE	 ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85	
 AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N 18-10	 AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N 18-10			

# ET LES AGENCES REGIONALES



*Directeurs, qui avez traité*

# LA FIN DU JOUR GUNGA - DIN

*Ne manquez pas de demander à*

**MISTRAL**

à CAVAILLON - Téléphone 20

*un échantillon des*



**DÉPLIANTS 4 pages, 2 couleurs**

*très attractifs,  
spécialement édités pour ces Films.*

## ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

PROGRAMMEZ

**UNE DE LA CAVALERIE**  
MIDI - CINÉMA - LOCATION

**50% de Bénéfice net**

En vendant dans  
vos Salles le

PRODUIT INÉGALÉ

de la **CRÈME - OR** S. A.

Capital 1.000 000

112, Avenue Cantini

Tél. D. 12 - 26

**CRÈME - OR**

**Le Glacier du Ciné**